Langues & usages n°10 (varia)

Envoyé le : 14/08/2025 **accepté le** : 21/11/2025 **publié le** : 19/02/2026

OBJETS ET MEMOIRE DANS LES ANNEES D'ANNIE ERNAUX : EXPLORATION DE LA MEMOIRE COLLECTIVE À TRAVERS L'EVOLUTION SOCIALE ET TECHNOLOGIQUE

Hind BENSARDI
Email : bensardi.hind@ucd.ac.ma
Hanae ABDELOUAHED
Email : hanae.abdelouahed@gmail.com
Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, Université Chouaïb Doukkali, El Jadida.

Résumé :

Cet article se propose d'explorer la manière dont Annie Ernaux, dans Les Années, une autobiographie impersonnelle qui retrace plus de soixante ans d'histoire, fait des objets et des fragments de mémoire des vecteurs privilégiés de la mémoire individuelle et collective et du progrès social. À travers une lecture croisée entre la théorie de la mémoire (Halbwachs, Ricœur) et la sociologie des objets (Baudrillard, Morin), il s'agit de montrer comment le récit de cette écrivaine, à mi-chemin entre autobiographie et chronique collective, articule intimement mémoire individuelle et mémoire sociale. L'étude s'appuie sur une analyse thématique du corpus afin de dégager trois axes majeurs : le rôle du récit familial et social dans la construction d'un « nous » collectif, la manière dont les objets techniques traduisent les mutations socio-économiques et culturelles de la société française, et enfin la fonction mémorielle des objets dans la représentation du temps et de l'identité. Ce travail met en lumière l'originalité d'une écriture de soi ouverte à l'histoire commune, où les objets sont des médiateurs entre l'intime et le collectif, entre le passé et le présent.

MOTS-CLÉS: Annie Ernaux ; objets ; mémoire collective et individuelle ; Évolution socio-culturelle et technique

OBJECTS AND MEMORY IN LES ANNÉES BY ANNIE ERNAUX: EXPLORING COLLECTIVE MEMORY THROUGH SOCIAL AND TECHNOLOGICAL EVOLUTION

Abstract:

This article sets out to explore how Annie Ernaux, in Les Années, turns objects and fragments of memory into privileged vehicles of both individual and collective memory, as well as social progress. Through a cross-reading of memory theory (Halbwachs, Ricœur) and the sociology of objects (Baudrillard, Morin), the aim is to show how this writer's narrative—situated halfway between autobiography and collective chronicle—intimately intertwines individual and social memory. The study relies on a thematic analysis of the corpus to identify three main areas: the role of family and social narratives in constructing a collective "we"; the way technical objects reflect the socio-economic and cultural transformations of French society; and finally, the memorial function of objects in representing time and identity. This work highlights the originality of a form of life writing that remains open to shared history, where objects act as mediators between the intimate and the collective, between the past and the present.

KEYWORDS: Annie Ernaux; collective and individual memory; socio-cultural and technical evolution

Très souvent la mémoire est considérée comme un ensemble de souvenirs à caractère personnel. Cependant, Halbwachs et bien d'autres penseurs ont remis en question cette conception, et ont montré qu'elle repose avant tout sur une dimension collective. Nos souvenirs ne se construisent pas de façon indépendante, mais s'inscrivent dans un cadre social. Lorsque nous nous rappelons d'une expérience, nous nous appuyons sur les récits et les repères transmis par notre entourage et par la société, puisque « le fonctionnement de la mémoire individuelle n'est pas possible sans ces

©Tous droits réservés

instruments que sont les mots et les idées, que l'individu n'a pas inventés, et qu'il a empruntés à son milieu » (Halbwachs, 1950, p. 26). Ainsi, la mémoire collective et la mémoire individuelle se lient sans se confondre. D'une part, l'individu façonne ses souvenirs à travers le prisme de son expérience personnelle, tandis que d'autre part, il prend part à l'élaboration d'une mémoire commune en transmettant des souvenirs d'intérêt collectif. Bien que ces deux dimensions se nourrissent mutuellement, chacune évolue selon ses propres mécanismes : la mémoire individuelle intègre progressivement des éléments extérieurs, tandis que la mémoire collective structure et préserve ces souvenirs.

Les souvenirs individuels seraient ainsi liés à ces points de référence externes, mais sans qu'il y ait un lien intime ou une véritable communauté de substance entre eux. Les concepts historiques et généraux ne prendraient alors qu'une place secondaire dans ce processus, car ils présupposent déjà que la mémoire personnelle soit autonome et préalable. Les souvenirs collectifs se superposeraient ensuite aux souvenirs individuels, ce qui permettrait une prise de conscience plus pratique et fiable.

En examinant *Les Années* d'Annie Ernaux, œuvre articulée dans la carrière d'Ernaux, souvent qualifiée d' « autobiographie impersonnelle », nous y découvrons une analyse approfondie de la mémoire sous différentes perspectives, soulignant la complexité inhérente à ce processus cognitif. Annie Ernaux restitue cette mémoire à travers le récit familial et le récit social, pour souligner ainsi l'entrelacement entre expérience intime et transformations collectives. Les objets techniques, témoins des évolutions sociétales et du progrès technologique, jouent un rôle central dans cette dynamique mémorielle : ils conservent des traces du passé, rythment le quotidien et participent à la construction identitaire. Par l'assertion catégorique : « toutes les images disparaîtront » (Ernaux, 2008, p. 11), Annie Ernaux insiste d'abord sur la transience des souvenirs. La déclaration écrite dans un style de vérité générale, met en avant la sensibilité inhérente à la mémoire, chose qui met en évidence que même les moments les plus émouvants sont susceptibles de disparaître avec le temps. Dès lors, Comment cette mémoire, façonnée par une multitude d'événements et de situations au fil du temps, se structure-t-elle pour mener à la réalité présente ?

Dès lors, comment le récit d'Annie Ernaux articule-t-il mémoire personnelle et mémoire collective à travers les objets et le progrès technique ? Afin d'apporter une réponse à cette question, nous analyserons d'abord la manière dont *Les Années* tisse un lien entre souvenirs individuels et événements historiques, en mettant en lumière le rôle du « nous » collectif. Ensuite, nous étudierons la place des objets techniques dans l'inscription des souvenirs et leur influence sur la perception du temps. Enfin, nous nous interrogerons sur la façon dont la mémoire, soutenue par ces objets et les progrès technologiques, oscille entre conservation et disparition, entre attachement et effacement.

1. Récit familial et récit social dans *Les Années*

Annie Ernaux explore le lien émotionnel entre la mémoire et les expériences vécues en se concentrant sur des images spécifiques. Ces images mentales ne sont pas seulement des instants fugaces, mais plutôt des fragments hautement symboliques qui montrent comment les émotions se figent dans la mémoire et parfois soulignent l'incomplétude, la discontinuité et représentent la nature fragmentée de la mémoire humaine. Grâce aux nombreuses références historiques, l'écrivaine élargit la portée de sa pensée pour créer un lien subtil entre la mémoire personnelle et la mémoire collective. En ce sens, la mémoire individuelle devient intrinsèquement liée à la trame de l'Histoire, car les événements historiques deviennent des repères qui transcendent les expériences personnelles.

©Tous droits réservés

Les détails précis qui composent la mémoire mettent en évidence la subjectivité de celle-ci. Ils deviennent des vestiges uniques, des archives visuelles qui témoignent de la manière unique dont chaque personne appréhende et conserve des moments particuliers ; ce qui souligne la nature extrêmement personnelle de la mémoire.

La mémoire humaine, à la fois éphémère et puissante, dépasse la simple réminiscence pour devenir une composante essentielle de notre identité et de notre héritage collectif. Cette tension entre oubli et persistance trouve une résonance particulière dans l'écriture d'Annie Ernaux.

Dans *Les Années*, l'auteure explore avec une intensité remarquable la mémoire sous sa double dimension, personnelle et collective, tout en tissant un lien subtil entre l'intime et l'universel. Ernaux met en scène une mémoire en mouvement, traversée d'images réelles ou imaginaires, qui hantent le présent comme des échos du passé.

> *Les images réelles ou imaginaires, celles qui suivent jusque dans le sommeil les images d'un moment baignées d'une lumière qui n'appartient qu'à elles. Elles s'évanouiront toutes d'un seul coup comme l'ont fait les millions d'images qui étaient derrière les fronts des grands-parents morts il y a un demi-siècle, des parents morts eux aussi […] Comme le désir sexuel, la mémoire ne s'arrête jamais. Elle apparie les morts aux vivants, les êtres réels aux imaginaires, le rêve à l'histoire. (Ernaux, 2008, p. 14-15)*

Annie Ernaux décrit les « rites mémoriels » dans le roman comme un processus de mémorisation qui comprend une variété de coutumes et de rituels qui organisent et marquent les souvenirs, contribuant ainsi à la préservation de la mémoire individuelle et collective. Ils prennent diverses formes allant des commémorations publiques aux rituels familiaux en passant par les célébrations religieuses et servent à honorer les événements passés et la mémoire des défunts. Ces rituels sont cruciaux pour transmettre les coutumes, les principes et les histoires entre les générations. L'expérience des souvenirs façonne l'identité personnelle et collective. Comprendre comment la mémoire est ritualisée, conservée et transmise au sein des sociétés et des communautés est possible grâce à l'étude des rites mémoriels.

Les repas familiaux, organisés de 1945 à 2005, sont ainsi considérés comme des moments rituels. L'importance de ces repas en tant que lieu de mémoire collective soutient l'idée selon laquelle les conversations familiales, qu'elles se déroulent dans des salons ou lors de réunions familiales, se concentrent principalement sur ce qui se déroule dans d'autres familles et contextes. Par conséquent, les repas familiaux deviennent des instants temporels qui captent et reflètent la mémoire collective à travers les époques, tissant des liens entre individus et générations.

> *Les jours de fête après la guerre, dans la lenteur interminable des repas, sortait du néant et prenait forme le temps déjà commencé, celui que semblaient quelquefois fixer les parents quand ils oubliaient de nous répondre, les yeux dans le vague, le temps où l'on n'était pas, où l'on ne sera jamais, le temps d'avant. Les voix mêlées des convives composaient le grand récit des événements collectifs, auxquels, à force, on croirait avoir assisté. (Ernaux, 2008, p. 22-23)*

Les discussions abordaient une variété de sujets, allant du marché noir aux ruines des villes dévastées, des rencontres avec les Allemands en fuite aux histoires sur la résistance. Chaque personne se consacrait à raconter les événements qu'elle avait vécus, revenant aux jours sombres de la guerre. Les histoires étaient construites en groupe appelé « nous », où chacun avait une histoire à raconter sur les Anglais, les Américains, les collaborateurs et d'autres personnages

©Tous droits réservés

impliqués dans cette période agitée. Ces souvenirs, fondés sur la commune faim et la peur, constituaient un portrait vivant du passé difficile à comprendre directement.

> *Annie Ernaux évoque avec force l'effacement progressif du souvenir, vivace d'abord, de l'Occupation et montre surtout comment la vivacité de ce souvenir avait creusé chez les enfants la mémoire d'un temps « non vécu », nourrissant chez eux la nostalgie secrète d'une époque qu'ils avaient manquée. Les années font également l'hypothèse d'un raccourcissement de la mémoire collective, dès lors que « le processus de mémoire et d'oubli était pris en charge par les médias ». Le récit distingue ici entre les « vrais souvenirs », incorporés, et une « grande mémoire vague du monde », constituée de simples « marqueurs d'époque » des années quatre-vingt. (Collectif, 2014, p.132)*

Par ailleurs, les photographies souvent consultées lors de ces réunions familiales soulignent, chez Ernaux, une dimension ricœurienne dans la reproduction du souvenir par le devenir image (Ricœur, 2000 : 508). L'image et la mémoire ne cessent d'interférer dans les récits, et avec les images qui défilent, le souvenir-événement acquiert une valeur paradigmatique. La succession même des images suggère l'idée de souvenirs en fuite, que l'écriture cherche à saisir dans leur mouvement et à sauvegarder à tout prix. L'utilisation "écrite" de la photographie devient une véritable lutte contre l'écoulement du temps, voire contre la mort, fort menaçante et omniprésente.

> *C'était un récit plein de morts et de violence, de destructions, narré avec une jubilation que semblait vouloir démentir par intervalles un (" il ne faut plus jamais") revoir ça, vibrant et solennel, suivi d'un silence, comme une mise en garde à l'adresse d'une instance obscure, le remords d'une jouissance. (Ernaux, 2008, p. 24)*

Le récit est rempli de la noirceur et de la brutalité de la mort, une symphonie d'anéantissements racontée avec une certaine exaltation. Cependant, un impérieux « ne plus jamais revivre cela » (Ernaux, 2008, p. 24) résonne avec une solennité vibrante, Accompagné d'un silence, comme une forme d'avertissement envers une force mystérieuse, un remords voilé dans le plaisir, interrompait occasionnellement cette jubilation.

Mais la transmission de la mémoire ne se réduit pas aux histoires, elle pénètre subtilement dans les actions et comportements quotidiens. Ainsi l'écriture d'Ernaux témoigne d'une binarité bergsonienne de la mémoire : « mémoire souvenir » et « mémoire habitude ». Si la première permet d'imaginer, de produire des images, et associe le souvenir à son antériorité, la seconde fonctionne de manière purement mécanique, et inscrit la mémoire dans un prolongement dans le présent.

De cette deuxième forme mémorielle relève, chez Ernaux, tout un héritage culturel véhiculé par les expériences des campagnes françaises et européennes qui met en avant tous ceux considérés comme « des gens comme nous » (Ernaux, 2008, p. 31-32), Dans leurs gestes, leurs postures, leur façon de parler et leurs rites liés à la nourriture et à l'hygiène. « La mémoire-habitude s'inscrit alors dans le corps, dans une forme d'habitus » (Ricœur, 2000, p. 266).

Les habitudes alimentaires, du lavage du visage et du corps, ainsi que les rituels après le travail, fournissent une image riche de *L'invention du quotidien*. Ces gestes deviennent des symboles culturels qui témoignent des expériences transmises de génération en génération. Ensemble, ils contribuent à forger une identité partagée, et assurer une cohérence au sein de la communauté, malgré les différences individuelles et les particularités de chacun. Car la représentation de la mémoire chez Ernaux ne relève pas de la simple opposition entre individualité et collectivité, mais procède d'une « attribution tripartite, à soi, à ses proches mais aussi aux autres » (Ricœur, 1985 : 163).

©Tous droits réservés

Les histoires familiales de cette génération étaient liées à une mémoire indéfinissable, voire parfois « honteuse » car indicible ou trop tragique pour être explicitement montrée, racontée. Bien que les voix soient remplies d'émotion, il y a une distinction audible entre elles. Avec les grands-parents décédés, témoins des deux guerres, et avec les changements sociaux, la reconstruction des villes et les progrès technologiques, quelque chose était perdue.

2. Progrès technologique et société

L'émergence de la société de consommation était incontestable, ce qui marque une ère où la dépense était la principale chose à faire. Il est évident que la volonté d'acquérir des biens et des plaisirs est manifeste par l'achat compulsif de réfrigérateurs deux portes, de voitures sportives, de séjours dans des clubs hôteliers prestigieux, de biens de consommation tels que des télévisions couleur et des électroménagers dernier cri. La publicité a été déterminante dans l'élaboration des standards de vie et des comportements de consommation. Les écrans couleur projetaient un monde plus intéressant, déplaçant la sévérité presque tragique du noir et blanc qui avait autrefois séparé la réalité quotidienne.

> *La société avait maintenant un nom, elle s'appelait (" société de consommation"). C'était un fait sans discussion, une certitude sur laquelle, qu'on s'en félicite ou qu'on le déplore, il n'y avait pas à revenir. (Ernaux, 2008, p. 114).*

La consommation est considérée comme une modalité distinctive de la civilisation industrielle qui dépasse sa simple définition courante liée à la satisfaction passive des besoins. Dans cette optique, elle est perçue comme un moyen actif d'interaction avec les objets, la communauté et le monde, plutôt que comme un simple processus passif d'absorption et d'appropriation d'objets. Cette analyse montre que la consommation est une activité systématique et une réponse globale qui établit les fondements de la culture moderne.

Une dynamique générationnelle complexe émerge lors des repas familiaux. Les membres de la famille semblent naviguer entre des points de vue opposés comme le montrent les sujets de conversation instinctivement évités. Les références aux événements contemporains tels que les attentats et les plasticages soulignent les disparités culturelles et sociales et l'impact des changements politiques et sociaux sur la vie quotidienne.

Les repas familiaux des années 80 montrent une transition générationnelle marquée par des changements importants. Les références au passé, aux guerres et aux événements sociaux sont négligées à mesure que les conversations progressent. Les jeunes et les anciens invités expriment délibérément leur désintérêt pour ces sujets passés, préférant se concentrer sur le moment présent.

> *Dans les déjeuners de fête, les références au passé se raréfiaient. Il était hors d'intérêt d'exhumer pour les jeunes convives les grands récits de notre entrée dans le monde, et nous avions autant horreur qu'eux des guerres et de la haine entre les peuples. Nous n'évoquions pas davantage l'Algérie, le Chili ou le Vietnam, ni Mai 68 ni la lutte pour l'avortement libre. Nous n'étions contemporains que de nos enfants. (Ernaux, 2008, p. 151).*

À cette période, il y a une pensée de devoir de mémoire qui est mise en lumière par l'intérêt de la société moderne pour la préservation du passé, en particulier des événements comme celui de l'Holocauste. La responsabilité civique est combinée à une forte recherche de ses racines et de son identité. Les gens se tournent vers la généalogie, les archives familiales et même des objets pour renouer avec leur histoire et manifester l'importance croissante de l'identité dans ce contexte social changeant.

www.univ-bejaia.dz/leu
https://www.asjp.cerist.dz/en/PresentationRevue/618
©Tous droits réservés

> *Le temps d'avant quittait les tables familiales, s'évadait du corps et des voix des témoins. Il était à la télévision dans des documents d'archives commentés par une voix de nulle part. Le (''devoir de mémoire''), c'était une obligation civique, le signe d'une conscience juste, un nouveau patriotisme. (Ernaux, 2008, p. 151)*

Autrefois limitée à une simple carte avec une photo dans le portefeuille, l'identité est devenue une préoccupation majeure. Elle devient quelque chose qui peut être possédée, retrouvée, conquise, affirmée, exprimée, la recherche passionnée d'un bien précieux et suprême dans les coulisses de l'histoire familiale et des racines profondes. On ne se contente plus de la montrer à la demande, mais on la revendique avec une conviction nouvelle, laissant émerger un profond désir de connexion avec le passé pour mieux comprendre le présent.

> *L'identité, qui jusque-là n'avait eu de sens que sur une carte avec photo dans le portefeuille, devenait un souci prépondérant. Personne ne savait exactement en quoi cela consistait. Dans tous les cas, c'était quelque chose qu'il fallait posséder, retrouver, conquérir, affirmer, exprimer. Un bien précieux et suprême. (Ernaux, 2008, p. 152)*

La méfiance à l'égard des médias traditionnels et la volonté de contourner leur influence sont un sujet central de la conversation. Les participants parlent de La manière dont les médias influencent l'opinion et ont cherché des alternatives crédibles en privilégiant des sources d'information alternatives. Les échanges montrent un désir de se développer une compréhension indépendante du monde, qui ne soit pas influencée par les discours médiatiques traditionnels.

Les interrogations sur la mémoire sociale sont soulevées par l'oubli collectif des événements récents, pointant du doigt la domination des médias sur la construction de l'imaginaire collectif. Les échanges se dispersent, ce qui entraîne une difficulté à se souvenir de l'actualité, tandis que la conversation se concentre sur une nostalgie pour les années 70. Les années passées sont considérées comme agréables en raison de leurs objets emblématiques, des programmes de télévision et des chansons qui rappellent une période passée.

Cette réunion familiale offre un aperçu de la société moderne dans laquelle les discussions se déroulent rapidement sur une variété de sujets reflétant un mélange d'apathie de nostalgie et de recherche d'informations alternatives. Les sujets des discussions comprenaient les élections, le conflit israélo-palestinien, le réchauffement climatique, la fonte des glaces, la grippe aviaire, le coma d'Ariel Sharon et d'autres événements qui ont été négligés. Les participants dénonçaient l'amnésie collective et critiquaient la domination de l'imaginaire collectif par les médias.

> *…moins pour reconnaître l'amnésie collective que pour fustiger la domination des médias sur l'imaginaire. L'évanouissement du passé le plus récent stupéfiait. Il n'y avait ni mémoire ni narration, juste un rappel des années soixante-dix qui paraissaient désirables, à nous qui les avions vécues, à eux qui avaient été trop jeunes et n'en gardaient que le souvenir. (Ernaux, 2008, p. 230)*

Il est remarquable que les échanges manquent de souvenirs et de récits, favorisant plutôt une référence nostalgique aux années soixante-dix. Les personnes qui ont vécu ces années les considéraient comme désirables, tandis que les plus jeunes ne les connaissaient que par des objets, des émissions et des musiques, telles que les pièces aux genoux, Kiri le Clown, le mange-disques, Travolta et La Fièvre du samedi soir.

©Tous droits réservés

Annie Ernaux étudie l'interaction entre sa propre histoire personnelle, sa famille et l'évolution de la société dans laquelle ces expériences sont présentes. Elle montre comment ces différents niveaux sont liés les uns aux autres, offrant une perspective complexe et interconnectée sur sa vie. Comment rendre compte simultanément de l'évolution du temps historique, des changements dans les objets, les idées et les coutumes, ainsi que de l'intimité de cette femme ? En écrivant *Les Années*, Annie Ernaux n'a pas eu pour objectif de créer un roman historique, mais plutôt d'explorer la mémoire collective à travers la mémoire individuelle, et de restituer « une dimension vécue de l'Histoire ».

> *Il s'agissait de (''réentendre les paroles des gens, les commentaires sur les événements et les objets, prélevés dans la masse des discours flottants, cette rumeur qui apporte sans relâche les formulations incessantes de ce que nous sommes et devons être, penser, croire, craindre, espérer ''). (Ernaux, 2008, p. 139)*

Chaque fois qu'elle rédige un fragment de l'histoire ou qu'elle reconstitue la mémoire, l'objectif demeure le même : identifier les moments clés et les changements importants, à la fois dans l'histoire générale et dans des domaines particuliers. Il s'agit d'une réflexion sur l'histoire politique, tant à l'échelle nationale qu'internationale, sur l'évolution des objets liés à la consommation et à l'économie, ainsi que sur les transformations des productions culturelles, comme les chansons populaires, le cinéma, la littérature, les sciences sociales et la philosophie etc., ainsi que de l'histoire des mouvements sociaux. Il est important de souligner les aspects qui influencent la compréhension du passé, qu'ils soient inclus dans le récit historique complet ou qu'ils proviennent de domaines particuliers de la société.

Dans *Les Années*, Annie Ernaux ne tente pas de revenir sur l'histoire et de la reconstruire à partir de l'instant présent. Son objectif est avant tout de rendre compte du flux temporel. Peu importe le projet, le but est de restituer la sensation de l'écoulement du temps, en mettant l'accent sur l'évolution du pays, des façons de vivre, et du processus interne de transformation à mesure qu'il se déploie, perçus à travers le prisme du « elle », du « nous » ou du « on ». L'auteure déconstruit et reconstruit son propre moi et le moi des autres à travers différents angles et perspectives en « *une image en être détaché » (Barthes, 1995, p.7)*

Nous pouvons constater une volonté délibérée de suivre la chronologie du temps, chose explicite par la présentation d'une trajectoire contextualisée dans l'histoire et dans la photographie comme « procède de reproduction » (Freund,1974, p.7) qui introduit chaque période. Cela témoigne également du désir d'exprimer le passage du temps et le déroulement de l'Histoire à travers des traces tangibles. Le récit des *Années* est organisé par les photographies (ou les films vidéo) qui couvrent la période de 1944 à 2006.

3. La mémoire des objets techniques

La cadence effrénée des générations d'objets et de gadgets au sein de la société crée un univers dans lequel les gens sont constamment immergés dans une multitude d'articles. Certains « objets biographiques » (Morin, 1969, p. 133) apparaissent comme des témoins privilégiés des liens affectifs tissés par les individus dans cette profusion. Au sein de ce tourbillon d'innovations matérielles, des objets hérités, des cadeaux significatifs ou des artefacts chargés de souvenirs deviennent des ancrages émotionnels. Cependant, la vitesse à laquelle de nouveaux produits voient le jour et disparaissent soulève des questions la stabilité des relations entre les gens et leurs possessions. En tant qu'éléments tangibles de la vie quotidienne, les objets ne sont pas seulement des biens matériels ; ils peuvent également provoquer des souvenirs en tant que matière qui entoure un esprit. Chaque génération apporte son lot d'expériences éphémères et de connexions émotionnelles dans ce contexte en perpétuelle mutation, ce qui peut affecter la mémoire

©Tous droits réservés

individuelle. Par conséquent, les liens entre les individus, leurs émotions et leur mémoire se croisent dans ce cadre dynamique d'objets en constante évolution.

> *Il ne s'agit donc pas des objets définis selon leur fonction, ou selon les classes dans lesquelles on pourrait les subdiviser pour les commodités de l'analyse, mais des processus par lesquels les gens entrent en relation avec eux et de la systématique des conduites et des relations humaines qui en résulte. (Baudrillard, 1990, p. 9)*

La réalité quotidienne de ces objets, bien qu'elle ne soit pas essentielle d'un point de vue technique, a un impact sur l'ordre technique de base, qu'il soit influencé par des facteurs sociaux, inconscients, culturels ou pratiques. La nature objective des objets est remise en question dans cette situation. Ces aspects formels et techniques du fonctionnement des objets provoquent des perturbations générales dans le système. Qu'elle soit sociale, inconsciente, culturelle ou pratique, cette réalité a un impact sur l'ordre technique fondamental en introduisant des éléments subjectifs et en altérant la perception initialement objective des objets. Baudrillard souligne l'importance de comprendre comment les objets, malgré une logique technologique cohérente, peuvent provoquer des contradictions dans leur utilisation quotidienne. Elle vise à révéler les différences entre la conception technique des objets, leur utilisation et leur interprétation dans la vie quotidienne.

La signification morale de notre espace physique quotidien est étroitement liée à sa matérialité concrète. Les objets dans ce cadre, bien qu'ils n'aient pas d'existence autonome, semblent être étroitement liés à la vie des personnes et jouent des rôles spécifiques dans cette configuration spatiale. La fusion avec les membres de la famille donne aux objets une présence unique et une valeur affective.

Les objets prennent vie, remplissant l'espace de liens affectifs et de durabilité du groupe, s'érigeant en une sorte d'immortalité discrète. Les objets d'autrefois perdurent jusqu'à ce qu'une génération actuelle les délaisse, les dissémine ou, parfois, les réintègre dans une forme de nostalgie contemporaine. Parfois, les meubles, comme les divinités, subissent une transformation et passent du pragmatisme initial à une forme de baroque culturel. Cette évolution témoigne de la capacité des objets à acquérir de nouvelles significations au fil du temps et à créer des liens émotionnels qui traversent les époques et dépassent leurs usages initiaux.

> *Ces objets symboliques ne suivent pas les structures conventionnelles auxquelles d'autres objets pourraient être soumis, selon le terme « astructurel ». Ils refusent la structure en rejetant la conformité aux fonctions primaires, ce qui signifie que leur signification se situe davantage dans le domaine symbolique et va au-delà de l'utilité quotidienne. « Il [l'objet] n'est pas afonctionnel ni simplement ("décoratif"), il a une fonction bien spécifique dans le cadre du système : il signifie le temps ». (Baudrillard, 1990, p. 104).*

Pourquoi les individus s'attachent-ils aux objets et espèrent-ils qu'ils ne changent pas ? Quel rôle nos biens matériels jouent-ils dans le maintien des relations sociales ? Comment les objets reflètent-ils les identités et les relations familiales et amicales ? Comment l'agencement de l'espaces de vie reflète-t-il la culture et les relations sociales ? Comment les objets, bien qu'externes à la société, circulent-ils au sein des groupes et influencent-ils la mode et les mœurs sociales ? Comment la description de l'espace par l'auteure illustre-t-elle la relation entre les objets et l'identité sociale ?

> *Lorsqu'un groupe est inséré dans une partie de l'espace, il la transforme à son image, mais en même temps il se plie et s'adapte à des choses matérielles qui lui résistent. Il s'enferme dans le cadre qu'il a construit. L'image du milieu extérieur et des rapports stables qu'il*

©Tous droits réservés

> *entretient avec lui passe au premier plan de l'idée qu'il se fait de lui-même. (Halbwachs, 1950, p. 84)*

La signification profonde des images spatiales dans la mémoire collective trouve son origine dans le lien étroit entre un groupe social et l'espace physique qu'il occupe. Contrairement à un simple tableau noir effaçable, l'empreinte du groupe reste éternellement gravée dans le lieu, et vice versa. Chaque interaction et approche du groupe peut être comprise en termes spatiaux, l'espace lui-même sert de synthèse de ces différents éléments. Chaque aspect et détail de cet espace dévoile une signification spécifique qui n'est compréhensible que par les membres du groupe. Ces différentes composantes de l'espace correspondent à des facettes distinctes de la structure sociétale et de la vie, signe ce qui a perduré dans ce cadre. Les préférences dans cet espace de consommation et les souvenirs associés à ces produits sont influencés par la publicité de l'époque, « le progrès était l'horizon de l'existence ».

> *On avait le temps de désirer les choses, la trousse en plastique, les chaussures à semelles de crêpe, la montre en or. Leur possession ne décevait pas. On les offrait à l'admiration des autres. Elles recelaient un mystère et une magie qui ne s'épuisaient pas dans leur contemplation et leur manipulation. Les tournant et les retournant, on continuait d'attendre d'elles on ne savait quoi après les avoir eues. (Ernaux, 2008, p. 43-44)*

Dans *Les Années*, Les souvenirs du passé suggèrent souvent que la lenteur du temps facilite la construction de désirs pour des objets spécifiques, comme des trousses en plastique, des chaussures à semelles en crêpe ou des montres en or. Posséder ces objets dépasse la simple satisfaction de les acquérir ; cela va au-delà des attentes initiales. Ces biens deviennent des objets d'admiration qui révèlent « mystère et magie au-delà » (Ernaux, 2008, p. 43) de leur simple contemplation ou manipulation. En les « tournant et retournant », un sentiment d'anticipation indescriptible persiste, un sentiment constant d'anticipation après les avoir obtenus. L'expérience a souligné l'idée que la valeur de ces objets transcende leurs aspects utilitaires et s'étend plutôt aux niveaux émotionnels et symboliques qui nourrit un sentiment intemporel d'anticipation et d'émerveillement qui transcende la simple possession matérielle. Ainsi, « l'objet le plus enviable et le plus cher était la voiture, synonyme de liberté, de maîtrise complète de l'espace, d'une certaine manière, du monde » (Ernaux, 2008, p. 69).

La description impressionnante de l'expansion des zones commerciales rurales met en évidence une transformation importante dans les habitudes de vie et de consommation. Les blocs de béton imposants, rappelant les bâtiments soviétiques, représentent une uniformité quasi austère et manquent de toute caractéristique distinctive. Les magasins, qui sont facilement visibles depuis l'autoroute ont été construits en rectangles de béton, offrant une expérience d'achat vide et dépouillée. Car de tels espaces devenaient des lieux d'effraction où les comportements s'exposaient dans toute leur singularité. C'est un lieu privilégié de la saisie du monde, telle que la conçoit l'écriture ernaussienne.

L'expansion des espaces commerciaux montre une dualité profonde dans ce tableau nuancé de la société contemporaine. Des conditions économiques difficiles et une abondance de biens matériels coexistent et créent un environnement où l'abondance et les complications se rencontrent. Bien que cela soit vrai, l'attitude indifférente des clients, manifestée par leur habitude rare de lever la tête, peut indiquer une adoption résignée de cette nouvelle normalité où l'achat est perdu dans l'agitation de l'offre marchande.

L'évocation de la bataille rapide entre les instincts et la logique souligne la nature émotionnelle et parfois illogique de l'acte de consommer. Les consommateurs semblent pris au piège dans un

©Tous droits réservés

tourbillon de sentiments contradictoires, ce qui illustre peut-être les obstacles psychologiques qui accompagnent la vie dans une société dirigée par le consumérisme.

> *C'était un lieu d'émotions rapides et sans pareilles, curiosité, surprise, perplexité, envie, dégoût de luttes rapides entre les pulsions et la raison. En semaine, c'était la destination de promenade d'un après-midi, l'occasion d'une sortie pour les couples retraités qui venaient remplir lentement leur caddie. Le samedi, les familles entières affluaient et jouissaient nonchalamment de la proximité des objets du désir. (Ernaux, 2008, p. 184-185)*

L'idée selon laquelle l'acquisition d'objets prend une place de plus en plus centrale dans la vie suggère une évolution graduelle vers une société où la valeur personnelle semble être étroitement liée à la possession matérielle. L'expression « dont on disait ensuite (“ne plus pouvoir se passer ”) » (Ernaux, 2008, p. 185) exprime la contradiction entre le désir initial et le constat ultérieur de la dépendance, peut-être soulignant une certaine insatisfaction latente malgré l'accumulation de biens.

Néanmoins, il y avait une certaine réticence face à l'idée d'investir de l'argent dans un nouveau gadget. La volonté de comprendre des instructions fastidieuses et de devenir compétent dans l'utilisation d'un nouvel objet semblait écrasante. Ce raisonnement montre une résistance à céder aux attentes sociétales qui vantent les bénéfices de cet achat, qui se positionne comme un investissement vers une vie remplie de plus de liberté et de satisfaction.

> *Le trouble d'entendre sur le répondeur des voix qu'on pouvait stocker comme des objets et réécouter dix fois, l'éblouissement de voir monter sur la feuille blanche du fax des mots d'amour tout juste écrits, cette étrange présence des êtres absents, tellement forte qu'elle suscitait un sentiment de faute lorsqu'on ne décrochait pas le combiné et qu'on laissait parler le répondeur, pétrifié dans la crainte imaginaire d'être entendu si l'on faisait du bruit. (Ernaux, 2008, p. 185)*

L'ensemble de l'expérience révèle la tension entre la résistance initiale à l'adoption de nouvelles technologies et la découverte émotionnelle qui en résulte. L'auteure met ainsi en lumière le paradoxe de notre rapport aux objets technologiques, à savoir réticence initiale, fascination passagère et accoutumance rapide à ces nouveaux aspects de la communication moderne.

Malgré le fait que l'informatique était considérée comme une nécessité pour tout le monde, l'idée d'acheter un ordinateur ne suscitait aucune intention. Il semble que l'annonce largement diffusée de l'importance de s'engager dans le domaine informatique n'ait pas réussi à convaincre. L'auteure fait preuve d'une résistance consciente à l'adoption de cette technologie particulière.

Il semble que l'ordinateur est un obstacle, une barrière que l'on hésite à franchir. Il est possible qu'il s'agisse d'une nouvelle ère technologique qui ne suscite pas toujours l'enthousiasme de l'auteure. Il est possible que cette réticence initiale soit due à des appréhensions, des inquiétudes ou simplement à une volonté de ne pas participer à cette évolution numérique.

> *Même s'il était annoncé que tout le monde viendrait à l'informatique, on n'avait pas l'intention d'avoir un ordinateur. Le premier objet devant lequel on se sentait familles entières affluaient et jouissaient nonchalamment de la proximité des objets du désir. (Ernaux, 2008, p. 186-86)*

Ainsi, il y a une tension entre la pression sociale affirmant que l'informatique devrait être accessible à tous et la résistance des individus à s'engager dans cette voie. Il semble que l'auteure ait choisi

©Tous droits réservés

délibérément de ne pas rejoindre ce mouvement vers l'informatisation, peut-être en réponse à une société de plus en plus numérisée et pour appuyer sa volonté de préserver une mémoire, faite de souvenirs aussi fragiles que précieux.

L'étude des *Années* d'Annie Ernaux révèle d'emblée une conception de la mémoire profondément enracinée dans le collectif, car l'expérience individuelle n'y trouve sa pleine signification que lorsqu'elle s'inscrit dans un cadre social, historique et matériel. Ainsi, à la lumière des théories de Maurice Halbwachs et de Paul Ricœur sur la mémoire, ainsi que de la sociologie des objets développées par Jean Baudrillard et Edgar Morin, la mémoire apparaît non comme un simple réservoir de souvenirs personnels, mais comme un tissu d'interactions entre individus, récits partagés et objets du quotidien.

Dans cette perspective, par le récit familial et social, Ernaux élabore une écriture du « nous » qui dépasse les limites de l'autobiographie traditionnelle pour devenir une chronique collective. En effet, les repas de famille, les récits de guerre, les photographies et les gestes quotidiens constituent autant de lieux de transmission mémorielle, où se croisent mémoire vécue, mémoire héritée et mémoire médiatisée. Par ailleurs, ces pratiques ritualisées font émerger un temps vécu et partagé, mais elles font aussi apparaître des zones d'ombre telles que le silence, l'oubli, le non-dit et la honte, qui traduisent les fractures de la mémoire collective.

De plus, les objets techniques et les artefacts de la société de consommation se révèlent également porteurs de mémoire. En tant que témoins matériels du passé, ils deviennent des marqueurs d'époque et des médiateurs entre le passé et le présent. Dès lors, ils traduisent le passage d'une société fondée sur la lenteur et le désir à une société dominée par l'immédiateté et l'abondance, dans laquelle la mémoire, de plus en plus fragmentée, est prise en charge par les médias. Cette accélération du temps fragilise la continuité mémorielle et suscite, par conséquent, une nostalgie poignante pour des objets et des pratiques désormais emblématiques.

Enfin, *Les Années* se présentent comme une tentative de sauvegarde du temps vécu face à l'effacement progressif des souvenirs. Par la transformation des objets ordinaires en archives sensibles et par l'inscription de l'intime dans l'histoire collective, l'auteure propose une écriture où la mémoire se situe à la croisée du personnel et du collectif, du corps et des choses, de la permanence et de la disparition. Ainsi, l'originalité de son œuvre réside dans sa capacité à faire des objets des témoins silencieux de l'histoire commune, ce qui montre que la mémoire individuelle ne peut pas se comprendre en dehors de la mémoire des générations et des transformations du monde contemporain.

Remerciments

Travail réalisé avec le soutien du CNRST dans le cadre du Programme « PhD-ASsociate Scholarship-PASS ».

Références bibliographiques

BARTHES, R. (1980). *La Chambre claire*. Éditions de l'Étoile, Gallimard, Le Seuil.

— (1975 et 1995). *Roland Barthes par Roland Barthes*. Paris : Éditions du Seuil.

BAUDRILLARD, J. (1990). *Le Système des objets*. Paris : Gallimard.

BERGSON, H. (1939). *Matière et mémoire : Essai sur la relation du corps à l'esprit*. Paris : Presses Universitaires de France. (Bibliothèque de Philosophie contemporaine).

©Tous droits réservés

BOURDIEU, P. (2000). *Esquisse d'une théorie de la pratique, précédé de Trois études d'ethnologie kabyle*. Paris : Éditions du Seuil.

CERTEAU, M. (1990). *L'Invention du quotidien, tome 1 : Arts de faire*. Paris : UGE, coll. « 10/18 », 1980. Rééd. par Luce Giard, Paris : Gallimard.

COLLECTIF. (2014). *Annie Ernaux : le Temps et la Mémoire.* Colloque de Cerisy. Paris : Stock.

ERNAUX, A. (2008). *Les Années*. Paris : Gallimard.

FREUND, G. (1974). *Photographie et Société*. Paris : Éditions du Seuil.

HALBWACHS, M. (1950). *La Mémoire collective*. Version numérique réalisée par Mme Lorraine Audy, stagiaire, et Jean-Marie Tremblay, professeur de sociologie. Collection « Les classiques des sciences sociales ».

MOLES, A. (1969). Objet et communication. *Communications*, n° 13, Les objets, pp. 1-21. DOI : 10.3406/comm.1969.1183. Disponible sur Persée.

MORIN, V. (1969). L'Objet biographique. *Communications*, n° 13, Les objets, pp. 131-139. DOI : 10.3406/comm.1969.1189. Disponible sur Persée.

RICŒUR, P. (2000). *La Mémoire, l'Histoire, l'Oubli*. Paris : Éditions du Seuil.

©Tous droits réservés